

FANNY KARST

Le privilège de l'âge

La femme idéale, selon cette styliste française n'a pas moins de 60 ans. Quand le vécu devient source d'inspiration.

Eté 2008, une galerie d'art à Paris. "Time, time, time, is on my mind...", se languit la voix de Mick Jagger, quand cinq mannequins désinvoltes, l'œil pétillant et le chignon canaille font leur entrée. Elles évoluent crânement mains enfoncées dans les larges poches de robes foulard en soie lavée. Fin du défilé à l'intitulé insolite, Old Ladies' Rebellion. Le public, conquis, réclame la styliste. Elle apparaît dans la candeur de ses vingt-quatre ans entourée par ses modèles dont la moyenne d'âge dépasse les soixante-dix ans. Parmi elles, Monique Rozier qui fut la muse d'Hubert de Givenchy. Deux générations les séparent, une singulière complicité les unit. Depuis sa première année d'étude à la prestigieuse Saint Martins School à Londres, pépinière de John Galliano, Hussein Chalayan, Alexander McQueen, Fanny Karst sait ce qu'elle veut créer, et surtout pour qui. À moins de cinq, six ou mieux, sept décennies au compteur, on n'entre pas dans sa sphère d'intérêt. Une évidence pour Fanny qui confie sa fascination pour une grand-mère extraordinaire de quatre-vingt-douze ans, Françoise de Crèvecœur: "Elle est la mémoire de la famille. Et je la trouve plus belle chaque année."

L'habiller, elle et toutes celles de sa génération, Fanny Karst y voit le privilège de créer des robes que porteront à la fois une femme et un vécu. Ses égéries ont la trempe de celles qui jamais n'abdiquent. Elles s'appellent Jeanne Moreau ou encore Andrée Putman. Cette dernière lui a été présentée par son oncle Jean-Charles de Castelbajac. "Elle est arrivée en tailleur blanc, une coupe de champagne à la main. Son allure, sa posture, sa liberté m'ont littéralement éblouie", se souvient Fanny qui, depuis, n'a cessé de découper dans les magazines les photos de la divine Andrée pour les compiler en une source inépuisable d'inspiration.

C'est justement cette liberté que souhaite restituer la créatrice au travers de son Old Ladies' Rebellion. Modèle phare de ce défilé: une robe à la fois simple et structurée, à panneaux sur les côtés "pour pouvoir bouger parce que quand



"OLD Ladies' Rebellion"

on est figée, on ne vous regarde plus", tranche la styliste. Couleurs froides et accords acier inspirés de l'œuvre de Louise Bourgeois achèvent d'exprimer l'élégante désobéissance de ses pièces, réalisées exclusivement sur commande et made to measure à la manière des tailleurs londoniens de Savile Row. C'est là, sur les conseils de Jean-Charles de Castelbajac, que Fanny Karst a appris la rigueur nécessaire au perfectionnement de son savoir-faire, dans le club strict et fermé de ceux qui réalisent aussi bien les costumes de la noblesse anglaise que les tenues de scène des Rolling Stones. Fanny, qui navigue entre France et Grande-Bretagne où elle a installé son atelier, souhaite poursuivre son projet dans la même veine qu'une Diane von Furstenberg, auteur de la fameuse wrap dress (robe portefeuille) intergénérationnelle. Encore sous le charme d'une entrevue avec la duchesse de Devonshire, une lady de quatre-vingts ans, fan d'Elvis Presley, passionnée de gallinacées et accessoirement grand-mère de l'ex-top model Stella Tennant, Fanny Karst imagine déjà pour elle un imprimé à motif de plumes flottantes. L'air, le vent, le temps, trois éléments chers à une styliste qui cultive l'art du contre-courant. LAURENCE JANIN